L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 15 NOVEMBRE 1900. NUMERO 41

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signé.

Au Transvaal

Londres, 6—Le recommencement de la guerre anglo-bœr coincide singulièrement avec l'arrivée de M. Kruger en Europe.

Les Bœrs n'ayant plus une seule position fixe où il soit possible de les attaquer sont bien plus à leur aise pour faire la guerre de harrassement, qu'ils poursuivent avec un si extraordinaire succès.

Les Anglais n'ont plus de but défini où diriger de grandes opérations, et sont loin d'avoir acquis l'agilité et l'habileté des Bœrs à cette lutte de guérillas.

Les burghers sont maintenant maîtres du pays autour de Vryburg, dans l'Ouest du Transvaal. Ils tiennent aussi la clef du Sud de l'Etat d'Orange. Ils se sont emparés de quatre convois durant cette semaine, et une certaine quantisé de provisions et munitions est restée entre leurs mains. Ils ont aussi forcé les petites garnisons anglaises de Reddersburg et Ventersburg à se rendre. Ils ont pris les armes et les munitions, mais ont laissé les soldats en liberté pour ne pas avoir à les nourrir.

Ces succès ont donné un regain d'activité à tous les commandos.

Le résultat brutal est que Botha, Dewet et Delarey sont aussi forts aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a quatre mois Quand ils n'ont plus ni munitions, ni provisions, ils tombent sur quelque village occupé par les Anglais, et se servent en laisant des chèques sur le gouvernement du Transvaal, ou celui de l'Etat d'Orange.

Les femmes bœrs sont irréconciliables. Ce sont elles qui ont amené les burghers à Jacobsdal et Philippolis, où ils ont écrasé les garnisons anglaises.

Voici le texte de l'adresse que le parti nationaliste irlandais a rédigée en l'honneur du président Kruger, et qui doit être présentée à celui-ci lors de l'arrivée du "Gelderland" en Europe. Cette adresse est écrite en langue gaélique et sera traduite en holandais. Elle sera remise au président par le délégué irlandais M. Davitt

"A S. E. Paul Kruger, président de la république sud-africaine. Hollande apporte à l'Europe entière l'occasion de témoigner à vos deux républiques sa profonde sympathie dans leur lutte héroïque pour leur liberté. Notre patrie, l'Irlande, par la voix de l'immense majorité de son peuple, désire s'associer au témoignage d'admiration que vous donne l'univers. Nous représentons, certes, les sentiments de l'Irlande, et la meilleure preuve est que les Irlandais ont élu 82 députés hostiles au ministère anglais qui est responsable de la guerre faite à votre pays. Il est vrai que beaucoup d'Irlandais—et nous avons honte de cela—combattent dans les rangs de vos oppresseurs, mais il faut croire que ces Irlandais n'ont eu, au moment de s'engager, aucune notion de l'infamie de la lutte."

L'adresse expose brièvement les faits qui ont précédé les hostilités, déclare qu'ils ont prouvé la bonne foi des Bœrs, et continue :

"Nous avons souhaité pour le bien de l'Angleterre même, que l'issue de cette guerre fût tout autre qu'elle n'a été. Les meilleurs parmi les Anglais reconnaissent aujourd'hui que c'était pour leur propre bien et pour celui du monde entier que l'Angleterre a eu le dessous, il y a un siècle, dans sa lutte contre les américains.

"Mais la supériorité numérique, les ressources d'un des empires les plus riches de la terre, le manque de conscience et de remords en ce qui concerne les intérêts mêmes ou l'honneur de l'Angleterre, l'ont emporté. La honte est pour elle, l'honneur est pour vous."

Les nouvelles sud-africaines depuis samedi sont nombreuses et des plus mauvaises. Ce sont des désastres partout et la situation est des plus critiques.

French qui vient d'arriver à Johannesburg a perdu dans son voyage de retour un convoi complet de munitions et provisions qui lui a été enlevé par les troupes de Botha, et 1,800 boeufs.

Lord Roberts s'en revient le 20 et on dit que son successeur Lord Kitchener se propose de prendre des mesures sévères contre les Bœrs. Mais en attendant qu'il mette ses projets à exécution, il a été décidé que nous n'aurions plus de corps mobiles en Afrique, les chevaux manquant complètement. Nos troupes vont rester cantonnées dans les garnisons. On en tiendra 7,000 à Bloemfontein et 10,000 à Prétoria. Le reste va être disséminé sur la ligne de chemin de fer.

Encore des mauvaises nouvelles pour le Canada. Sept Strathconas ont été tués dans une rencontre près de Vintersburl, le capitaine Chalmers, de l'Infanterie à cheval, a été tué près de Belfast, et le major Saunders sérieusement blessé.

La balance des volontaires canadiens est partie samedi de Prétoria pour revenir en Canada.

Les Bœrs viennent de s'emparer d'un point stratégique important sur le chemin de fer. Ils se sont emparés de Kroonstadt, ce qui isole complètement Prétoria de Bloemfontein.

En Afrique

Depuis le commencement de la guerre du Transvaal, il a été plus d'une fois parlé de la "grande trahison du général Joubert. Un journaliste de la Haye a eu à ce sujet, un long entretien avec les envoyés du Sud-Africain.

"Croyez-vous, a demandé le journaliste, à cette soi-disant trahison ?—Pas une homme sensé dans le sud de l'Afrique n'y croit. Sa réputation demeure donc intacte ? Sa réputation de soldat, oui ; de général en chef, c'est une autre affaire. S'il a failli, c'est par la tête ; mais le cœur est resté fidèle et pur. —N'était-il donc pas un généralissime capable ? En aucun façon : sa réputation a été très surfaite. Il a été désigné, et il convenait comme généralissime à cause de son presige qui lui permettait de maintenir la discipline ; mais le vrai chefs s'était Botha, et c'est à lui que nous de vous succès."

La situation militaire dans l'Afrique du Sud est aussi mauvaise qu'on peut se l'imaginer, au point de vue anglais. Les Boers viennent de passer par une série de succès considérable dans chaque coin du théâtre de la guerre, et la chose la plus grave est leur habileté à isoler la colonie du Cap, du nord. Un essai fait pour envoyer des renforts anglais de Bloemfontein, afin de fortifier les linges de communication de la parti sud de l'Etat libre d'orange, n'a pas réussi. Il y a eu des coups de feu persistants jusqu'au sud de la route de Fraserbourg. La détermination qui a été prise de faire voir une solidarité de sentiments de race a rendu encore plus difficile la tâche du maréchal Roberts de supprimer d'une main sévère la guerre d'escarmouches. Le Cap hollandais dit pour ainsi dire : "Si vous ne traitez pas les Boers comme belligérants, nous ferons souffrir vos soldats.' Les Boers peuvent combattre encore pendant des mois dans leurs collines et s'emparer aussi de parties de terres anglaises.

Le "Matin" dit que l'annexion du Transvaal par le gouvernement britannique est ineffectif et illégal.

Le pays, dit ce journal, n'a pas été pris, et les soldats boers ne sont pas des rebelles. L'annexion est un simple prêtexte pour violer les lois de la guerre entre pays civilisés et commettre des crimes de toutes sortes.

Le "Temps", un autre journal parisien, se demande pour quelpuissante raison M. Chamberlein s'absente de Londres juste au moment où le retour du Transvaal des volontaires va donner lieu à de grandes fêtes dans la capitale de l'Empir.

Mariage Royal

La Haye, 3 novembre.—La reine, le duc Henry et la reine-mère sont arrivés à la résidence où ils ont été reçus avec beaucoup d'enthousiasme.

La reine a présenté son fiancé aux autorités, à la gare. Le ministre d'Allemagne était présent.

Le gouvernement de la province a souhaité la bienvenue en termes chaleureux. Puis la reine et le duc se sont rendus au palais en voiture couverte. Ils ont été acclamés par une foule nombreuse. La reine saluait le public, qui a entonné le "Wilhelmus-Lied."

Dans l'après-midi, le corps diplomatique a été présenté à la reine et au duc.

MM. de La Marre et Crom, les mineurs français bien connus sont de passage à Montréal, en route pour Paris.

Ils rapporte avec eux d'excellentes nouvelles des districts aurifères, puis "Jumbo" la plus grosse pépite d'or découverte depuis que l'exploitation du Yukon est commencée.

Ce phénoménal lingot pèse 48½ onces et M. Crom, qui est un mineur expérimenté, nous assure qu'il n'y aura pas un once de déchet.

L'énorme pépite est évalué à $875, mais M. de La Marre nous assure qu'il aurait pu la vendre intacte pour trois ou quatre fois ce prix, mais il préfère la conserver, bien entendu, car c'est une excellente réclame pour son claim de Boulder Creek.

Histoire De Duel

Tous les duels ne finissent point comme des vaudeuilles.

Il en fut quelquefois d'acharnés. Qui ne se rappelle, parmi ceux-ci, celui qui eut lieu entre M. Paul de Cassagnac, alors rédacteur en chef du "Pays", et son cousin Lissagaray, rédacteur en chef de la "Bataille" ?

—Je déclare, avait écrit Lissagaray, je déclare les Cassagnac indignes de ma plume et de mon épée.

—Et moi, avait riposté Cassagnac, je vous ferai avaler l'une et l'autre.

Ils se battirent deux jours après, sous un soleil aussi brûlant que leur polémique. Lissagaray venait d'être légérement blessé. Les deux adversaires avaient soif. Une fontaine offrait près d'eux ses eaux rafraîchissantes, ils s'y rendirent—

—A vous, dit Lissagaray ; buvez le premier.

—Après vous, repondit Cassagnac, votre sang coule.

On se désaltère, et le combat recommence avec une nouvelle vivacité. Lissagaray tombe, cette fois bien touché. Il guérit. Trois mois après, il provoque encore le rédacteur en chef du "Pays".

Les ruses d'une actrice.

Milwaukee, Wis., 6—Depuis quelques semaines, les officiers spéciaux Gaffney et Schwartz, du service des douanes des Etats Unis, recherchaient, de St Paul à New-York, une jeune actrice, qu'ils auraient aimé rencontrer pour la questionner au sujet des $100,000 de diamants qui ont été passés en contrebande dans ce pays.

Elle posait l'an dernier, à l'exposition de Omaha, pour une beauté de la nation. Ici, elle réussit à attirer l'attention d'un certain spéculateur new-yorkais, qui faisait le commerce de pierres précieuses de Boston à San Francisco. On rapporte qu'elle n'a fait pas moins de cinq voyages de Liverpool à Halifax. Il y a quelques semaines, on était informé à Washington que l'actrice était une audacieuse contrebandière de diamants et que pendant la saison elle avait apporté dans ce pays pour plus de $400,000 de pierres précieuses sans payer de droits. A son dernier voyage, les officiers de la douane soupçonnèrent qu'elle avait des diamants pour une valeur de $100,000.

En conséquence, lorsqu'elle débarqua à Halifax, elle fut filée et suivis jusqu'à Montréal, où elle prit des appartements pour trois joues dans un hôtel fashionable de la rue St. Jacques. Elle prit ensuite le C. P. R., pour l'Ouest.

Les officiers Gaffney et Schwartz prirent le même train. L'actrice changea de train et prit la ligne du Sault Ste Marie pour St. Paul. Les détectives la suivirent. Elle était accompagnée d'un caniche japonais. Une fois les frontières franchies, la jeune femme fut fouillée soigneusement, mais on ne trouva rien. En arrivant à Milwaukee, le caniche tomba malade. L'actrice descendit à l'hôtel Physter. Le chien mourut pendant la nuit. Les officiers disent qu'il a été empoisonné par sa mattresse.

On dit qu'à Montréal elle avait laissé le caniche plusieurs heures sans nourriture et qu'ensuite elle lui avait donné des morceaux de viande dans lesquels elle avait caché les diamants en question.

Reine Heroique

Une dépêche de Lisbonne au "Journal&Advertiser dit : "La Reine du Portugal, a accompli, à Cascals, place d'eau fashionable, un sauvetage émouvant, qui en font une héroïne aux yeux de tous ses sujets. La Reine était sur la plage attendant son embarcation que lui amenait Catalas Croom, son matelot. Soudain une vague fit chavirer la légère embercation et le malheureux Croom fut lança à l'eau Il allait se noyer lorsque la reine qui est excellente nageuse s'lança ça toute vêtue, au secours de son serviteur.

Son mouvement avait été si prompt qu'aucun de ceux qui l'entouraient n'avait eu le temps de l'arrêter. L'héroïque reine réussit a atteindre Croom au moment où il allait disparaître pour toujours sous les flots, et le ramena au rivage. Croom a été transporté au Palais Royal où il est soigné par la reine.

La nouvelle de cet acte héroïque a soulevé un grand enthousisme en Portugal.

Les Larmes Chez Les Animaux

Tout le monde sait que les ruminants pleurent avec une remarquable facilité. "Pleurer comme un veau" est devenu une expression proverbiale. Mais le veau n'est pas seul à verser des larmes. Tous les chasseurs savent que le cerf aux abois pleure à chaudes larmes. Le chevreuil, l'ours, la girafe et l'élan sont également assez sensibles, on a aussi constaté, assez souvent des larmes chez le chien.

Il n'est pas jusqu'aux mammifrères aquatiques qui ne soient susceptibles de pleurer. Ainsi tous les auteurs s'accordent à dire que les dauphins, au moment de leur mort, poussent de profonds soupirs et versent d'abondantes larmes. On a vu aussi une jeune femelle de phoque à trompe pleurer parce qu'un matelot la tourmentait, Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvrier assurent, que, lorsqu'on vient à s'emparer d'un jeune Dugong, on est toujours sûr de prendre la mère les petits jettent alors un cri aigu et versent des larmes.

L'éléphant se distingue particulièrement par la facilité avec laquelle il vers larmes.

Seul, le crocodile ne pleure jamais.